

Les hommes de l'année tauromachique

Assemblée Générale du Cercle Taurin Nîmois
Le 12 janvier 2020

Intervention de Paul BOSCH

Commission Taurine du Cercle Taurin Nîmois

40 ans que Simon-Bernard Domb-Casas gère les arènes de Nîmes avec quelques petites interruptions, il faut bien le dire, dues à des décisions politiques. Et il en reprend pour 5 autres années dues à la présentation d'un meilleur dossier à la Délégation de services publics entériné par le Conseil municipal de décembre.

20 ans et quelques mois que Juan- Bautista Jalabert a reçu l'alternative dans ses bonnes arènes Arlésiennes et une despedida triomphale pour la dernière goyesque d'Arles.

Ces deux personnages du Mundillo seront les têtes d'affiche de notre « vuelta » de la temporada 2019 riche d'autres personnalités qui ont marqué l'année taurine comme Daniel Luque à Bayonne, Sébastien Castella partout où il se présente, Paco Uruña, triomphateur de la temporada après une grave blessure à l'œil en 2018, Javier Cortés à Saint-Martin de Crau et Istres avant de perdre la vision d'un œil, Juan Leal qui continue son ascension et nos novilleros Maxime Solera, extraordinaire à Céret, Solalito qui, pour sa présentation en novillada piquée, coupe la seule oreille de la course, « El Rafi » proche de l'alternative, prix de la meilleure estocade à Ardeno, les espoirs portés par Pablo Aguado et bien d'autres matadors ou novilleros qui ont à donner un sens à leurs vies et à la tauromachie.

Bien sûr les exploits et trophées emportés proviennent évidemment de toros de combat qui ont montré toutes leurs qualités et défauts dans des courses dont l'aficionado garde le souvenir.

Ah ! Les Saltillo de Céret maîtres de la piste, inapprochables, combatifs, armés de lames de couteaux, véritables toros avec un sauvagerie naturelle qui ont fait de cette corrida une véritable course de toros.

Ah ! Les La Quinta de Châteaurenard, fiers exemplaires de l'encaste Santa Coloma que d'ailleurs Jean Baptiste Jalabert a choisi pour faire naître au bord du Vaccarès une nouvelle ganaderia portant le nom de « Galosina » inspiré d'un toro indulté à Istres par le maestro arlésien nommé « Galosino ». Et ajoutons-y le dernier toro de la vie professionnelle du matador « Ingenioso » de la ganaderia Vegahermosa qui a été indulté.

Bien que non retenu dans l'appel d'offres des arènes de Nîmes, le fils de Luc Jalabert a été appelé à gérer les arènes de Mont de Marsan évinçant Simon Casas et Marie Sara.

20 ans d'alternative au plus haut niveau, 3 Grandes Portes à Madrid, 5 portes des Consuls à Nîmes, encore plus à Arles, des indultos, des triomphes, sans doute des échecs qui se noient aujourd'hui dans une si brillante carrière.

La disparition de son père l'a profondément marqué. Il donne aujourd'hui une autre orientation à sa vie : celle de l'éleveur, de gestionnaire d'arènes, sans doute d'apoderado.

Pour Simon Casas, son histoire est tout aussi fantastique depuis ses débuts de torero sur le mont

Margarot à Nîmes puis en obtenant le prix de la vocation en 1968 avec Alain Montcouquiol. Il n'a pas fait qu'agiter sa muleta devant des novillos avant son alternative en 1975 dans les arènes de sa ville : il se fit esponteano face à un toro combattu par Antonio Ordoñez, apoderado de Patrick Varin, empresa des arènes de Fréjus avant que la municipalité Emile Jourdan prenne la décision d'ouvrir en un appel d'offres en 1980 pour les spectacles tauromachiques de Nîmes, qui depuis des lustres étaient gérées par Ferdinand Aymé.

Il emporte les clefs des arènes avec Robert Pilès et les garde encore aujourd'hui après 40 ans d'activités. Génial improvisateur, créateur d'événements tauromachiques comme les alternatives de Litri et Camino fils données par les pères, alternative de Marie Sara par Conchita Cintron, Paco Ojeda face à des Miuras, alternative de Chamaco, carte blanche du maire-créateur de l'entreprise Cacharel Jean Bousquet pour que Nîmes et ses ferias soient connus de toute l'Europe. Ce qui va lui donner des ailes. Emilio Muñoz puis Paco Ojeda seront de précieux atouts pour remplir les arènes.

Tous ces faits d'armes sont bien sûr à mettre au crédit de Simon Casas et même de lui adresser des félicitations pour s'être imposé dans ce milieu pas toujours pavé de bonnes intentions et de parvenir au grade suprême : la direction des arènes de Madrid.

Mais on n'oubliera pas quelques anecdotes croustillantes comme :

- la guéguerre contre l'impérialisme Américain représenté par Holiday on ice, une institution dans les arènes au mois d'août, et la programmation de novilladas aux mêmes dates.

Casas et Pilès campent dans les arènes et 3 toros sont lâchés en piste pour empêcher les patineurs à s'installer.

- le chassé-croisé de la nouvelle délégation en 1983 de Henri Laurent désigné par la municipalité en place (Emile Jourdan) et dénoncée par la mise en place d'une régie municipale quand Bousquet a été élu nommant Casas et Jean Lafont.

- le scandale du novillo Péleon de Guardiola indulté on ne sait toujours pas sur quels critères, mais certainement pas pour sa bravoure et sa noblesse.

- les « bis-bis » de saisies de cornes, le retrait de la ville de Nîmes de l'UVTF, l'augmentation du prix des places dans des proportions astronomiques, mais on ne va pas en remplir des pages.

La municipalité Fournier a donc choisi de renouveler sa confiance à Simon Casas et de lui confier les clefs des arènes, une logique de la vie en quelque sorte, puisqu'avec son ami le Poète, Bernard Domb s'était spécialisé, au début de sa carrière, dans la pose de serrures de sécurité...